

Article

« Sondage auprès des diplômées et diplômés de l'École de service social de l'Université Laurentienne »

Richard Carrière, Carol Kauppi et Herb Nabigon

Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 7, n° 2, 2001, p. 192-204.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/026366ar>

DOI: 10.7202/026366ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Sondage auprès des diplômées et diplômés de l'École de service social de l'Université Laurentienne

par

*Richard Carrière, Carol Kauppi et Herb Nabigon,
École de service social, Université Laurentienne*

Introduction

Dans le cadre du rapport d'auto-évaluation en vue de l'agrément par l'Association canadienne des Écoles de service social, nous avons mené un sondage auprès des diplômées et diplômés des trois composantes de l'École de service social de l'Université Laurentienne. Il est important de souligner que celle-ci est la seule école canadienne à offrir un programme à trois groupes distincts d'étudiantes et d'étudiants, afin de répondre aux besoins linguistiques et culturels de la population du Nord-est de l'Ontario. Ainsi, l'École offre son programme de baccalauréat à une population estudiantine anglophone, francophone et amérindienne et chaque composante a son propre corps professoral. Bien que les trois composantes offrent sensiblement les mêmes cours de base, chacune d'elles ajoute des éléments qui correspondent à sa propre réalité. Ainsi les résultats du sondage présentés ci-dessous sont organisés de telle sorte qu'ils refléteront les réponses distinctes des trois composantes.

Le sondage, mené en janvier 2001, visait deux objectifs. Dans un premier temps, nous cherchions à établir un profil de nos

finissants et finissantes en posant un regard particulier sur leur expérience de travail. Dans un deuxième temps, nous voulions connaître leur satisfaction par rapport à leur programme d'étude en service social.

Afin d'assurer le plus haut taux possible de réponses, nous avons choisi de faire un sondage par téléphone plutôt que par courrier. Ce sondage a été effectué par une adjointe de recherche pendant le mois de janvier 2001, à partir d'une liste de 440 étudiantes ayant gradué durant la période s'étendant de 1986 à 2000. Cette liste provient du Bureau des anciens de l'Université Laurentienne. Bien que le sondage par téléphone se soit avéré un moyen approprié d'enquête lorsque nous réussissions à rejoindre les diplômées et diplômés, il faut dire qu'en raison de la pauvreté des informations contenues dans cette liste (mauvais numéro de téléphone, changement d'adresse, par ex.), nous n'avons pas pu contacter un grand nombre. Néanmoins, nous avons réussi à interviewer 105 d'entre elles : 60 de la composante anglophone (BSW), 26 de la composante francophone (BSS) et 19 de la composante amérindienne (NHS).

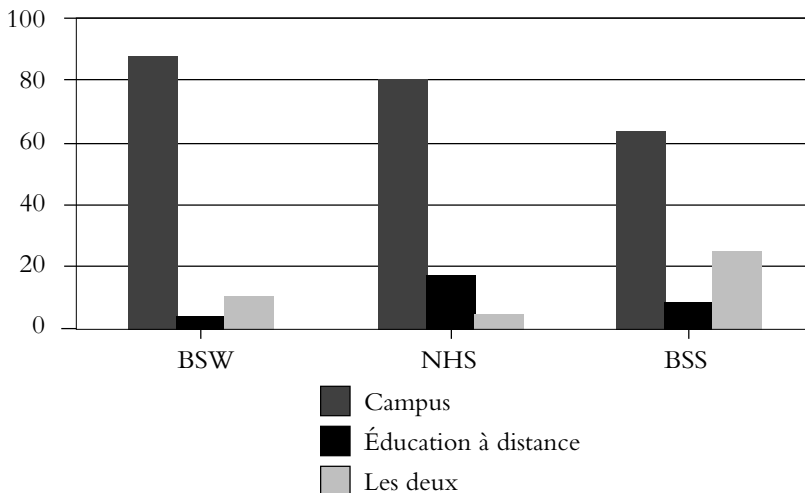
Caractéristiques des répondantes et des répondants

Comme c'est le cas à l'échelle nationale dans la profession du service social, les femmes composent la grande partie de nos diplômées; 87 % sont des femmes et 13 % sont des hommes. D'ailleurs, la proportion de femmes est plus élevée que la proportion nationale où 71,5 % des personnes œuvrant dans le domaine du service social sont des femmes (ACESS, 2001).

L'âge moyen de nos diplômées et diplômés était de 36 ans. En examinant l'âge par composante d'étude, on constate que la moyenne d'âge était plus élevée chez les diplômées et diplômés de la composante amérindienne (40 ans) tandis que celles et ceux de la composante francophone étaient plus jeunes (33 ans).

La figure 1 présente la distribution des finissantes et des finissants qui ont complété leur programme en prenant leurs cours sur campus, à distance ou une combinaison de ces deux modes d'étude. Les diplômées et diplômés de la composante amérindienne ont eu recours davantage aux cours à distance (16 %) que celles et ceux du BSW, alors qu'une plus grande proportion de diplômées et diplômés francophones (BSS) avaient combiné les cours à distance et sur campus (35 %). Comme le programme anglophone (BSW) n'offre que très peu de ses cours sous le format distance, il n'est pas surprenant de constater le peu d'étudiantes et d'étudiants ayant suivi des cours à distance. À ce sujet, il faut dire que les finissantes et finissants anglophones n'ont pas choisi de suivre davantage des cours optionnels à distance dans les domaines des arts et des humanités, malgré l'éventail important de cours à distance offerts à l'Université Laurentienne.

Figure 1: Distribution des diplômées par programme et par modes d'étude



La majorité des diplômées et diplômés est originaire de Sudbury ou de d'autres communautés du Nord (78 %), les autres proviennent du Sud (16 %) ou de l'Est (6 %) de l'Ontario.

L'emplacement géographique de l'École de service social à Sudbury a été le principal facteur de décision des diplômées et diplômés de la composante anglophone et francophone dans leur choix du programme d'étude (BSW: 43 %; BSS: 42 %). Par ailleurs, la disponibilité d'un programme dans leur langue ou leur culture a été le premier facteur mentionné par 58 % des diplômées et diplômés de la composante NHS. La dimension linguistique et culturelle du programme s'est aussi révélée un facteur déterminant pour 31 % des diplômées et diplômés francophones.

En 2001, près des deux tiers des finissantes et finissants, peu importe la composante d'appartenance, demeuraient toujours à Sudbury ou dans les communautés du Nord (64 %) tandis qu'un cinquième d'entre eux habitaient au Sud (22 %) et une plus petite proportion (5 %) habitaient l'Est de la province ontarienne (tableau 1). Quelques diplômées et diplômés de chacune des composantes avaient migré hors de la province (9 %). Ces diplômées et diplômés habitaient et travaillaient dans des endroits tels le Québec et la Colombie-Britannique.

Tableau 1: Nombre de diplômées et diplômés par composante et par résidence avant et après leur graduation

	Lieu de résidence avant les études				Lieu de résidence après les études			
	Sudbury et Nord	Sud	Est	Hors province	Sudbury et Nord	Sud	Est	Hors province
BSW	45	10	5	—	38	14	4	4
NHS	12	5	1	1	12	4	—	3
BSS	26	2	1	—	17	5	2	2
Total	83	17	7	1	67	23	6	9

N: 105 (Sud: Sud de l'Ontario; Est: Est de l'Ontario)

Expérience éducative à l'École de service social

Niveau de satisfaction avec divers éléments du programme d'étude

Le tableau 2 montre les niveaux de satisfaction des diplômées et des diplômés par rapport à leurs études à l'École de service social à l'Université Laurentienne. En général, on manifeste un niveau de satisfaction élevé par rapport au programme d'étude. Le plus haut taux de satisfaction porte sur les horaires et le plus faible est lié à la qualité des salles de classe. Dans l'ensemble, seulement 4 % des répondantes et répondants ont exprimé leurs insatisfactions avec les divers éléments du programme. Les éléments du programme qui ont provoqué le plus de mécontentement étaient la qualité des salles de classe pour la composante amérindienne et la pénurie de choix de cours pour la clientèle anglophone.

Le taux de satisfaction par rapport à l'ensemble du programme d'étude est plus élevé dans la composante amérindienne (95 % des répondantes et répondants) que chez la composante anglophone (68 % des répondantes et répondants). Quant aux diplômées et diplômés de la composante francophone, 81 % expriment un niveau de satisfaction élevé pour l'ensemble du programme. Le taux de satisfaction peu élevé des diplômées et diplômés anglophones est peut-être la conséquence de la pénurie du choix de cours disponibles relevée précédemment.

Tableau 2: Niveau de satisfaction sur les divers éléments du programme par composante

Aspects	% Très insatisfait			% Très satisfait			Score moyen		
	BSW	NHS	BSS	BSW	NHS	BSS	BSW	NHS	BSS
Le programme (en général)	5,0	5,3	—	68,4	94,7	80,7	6,77	7,74	7,27
Qualité de l'enseignement	6,7	5,3	—	63,3	89,5	65,4	6,67	7,53	6,77
Choix de cours	10,0	5,3	3,8	41,6	89,5	65,4	5,83	7,37	6,81
Contenu des cours	3,3	—	3,8	65,0	100	61,5	6,70	7,89	6,81
Horaire des cours	1,7	5,3	—	71,6	79,0	88,0	7,02	7,37	7,76
Nombre de cours suivis	5,0	—	3,8	73,3	84,3	77,0	7,00	7,58	7,12
Travaux requis	5,0	5,3	3,8	73,4	89,5	80,8	6,90	7,68	7,27
Qualité des salles de classe	5,0	11,8	4,0	58,3	64,6	56,0	6,77	6,59	6,84

N=105 (Les étudiantes et étudiants ont évalué ces aspects sur une échelle de 9 points, 1 étant le niveau le moins élevé et, 9 le plus élevé. Dans ce tableau, le niveau le plus élevé reflète une combinaison des scores allant de 7 à 9)

Niveaux de satisfaction liés au stage et à ses divers éléments

En général, les diplômées et diplômés sont très satisfaits de leurs expériences de stage (Tableau 3). Une majorité indique un niveau élevé de satisfaction sur la durée des stages, la supervision offerte par l'agence et celle offerte par la consultation académique. Par ailleurs, les diplômées et diplômés expriment un niveau de satisfaction moins élevé par rapport au processus du choix des stages. Ce sont les diplômées et diplômés francophones qui expriment le plus faible taux de satisfaction (46 %). Inversement, une forte majorité des répondantes et répondants amérindiens (89 %) exprime un niveau de satisfaction élevé quant à leur choix

de stage, tandis que 60 % des diplômées et diplômés anglophones font de même.

Tableau 3: Niveaux de satisfaction en matière de stages pratiques selon leurs divers éléments

Aspects	% Très insatisfait			% Très satisfait			Score moyen		
	BSW	NHS	BSS	BSW	NHS	BSS	BSW	NHS	BSS
Field placements (overall)	5,1	—	7,7	69,9	94,7	61,5	7,2	8,0	6,9
Duration of placement	—	—	3,8	84,5	63,1	92,3	7,5	7,6	7,5
Choice of placements	14,0	5,6	15,0	69,7	88,9	46,1	6,6	7,6	5,8
Agency supervision	3,5	—	12,0	68,4	89,4	69,2	7,0	7,8	6,8
Faculty supervision	6,9	—	7,7	60,3	94,7	61,5	6,7	7,8	6,5
Process of choosing placements	16,0	5,9	24,0	35,1	88,2	48,0	5,7	7,5	5,7

N=105 (Les étudiantes et étudiants ont évalué ces aspects sur une échelle de 9 points, 1 étant le niveau le moins élevé et, 9 le plus élevé. Dans ce tableau, le niveau le plus élevé reflète une combinaison des scores allant de 7 à 9)

Satisfaction concernant les stages : avant et après 1996

Les compressions budgétaires et la restructuration du secteur des services sociaux depuis 1995 ont pu contribuer à l'expérience de stages des diplômées. Par exemple, après 1995, il est devenu plus difficile, sinon impossible, de respecter les choix des étudiantes et étudiants par rapport à certains lieux de stage. En effet, les réductions de fonds et les pressions accrues qui en découlent ont eu leurs effets sur le personnel des agences et sur leur disponibilité de supervision. Ainsi, plusieurs agences ont arrêté d'accepter des stagiaires, réduisant d'autant les choix possibles. La figure 2 montre que la satisfaction globale, par rapport aux stages, a diminué légèrement parmi les diplômées et diplômés du BSW et du BSS

ayant terminé leurs études après 1995. Les figures 2.1 et 2.3 montrent que la baisse du niveau de satisfaction s'est fait sentir surtout en relation avec les éléments du choix de stages et le processus du choix de stages. Au cours de la dernière année, certaines agences préférées par les étudiantes, telles la Société d'aide à l'enfance de Sudbury, ont de nouveau ouvert leurs portes aux stagiaires, permettant ainsi un certain redressement de la situation et de taire le mécontentement qui commençait à poindre.

Figure 2: Niveau de satisfaction avec les stages avant et après 1996 par composante

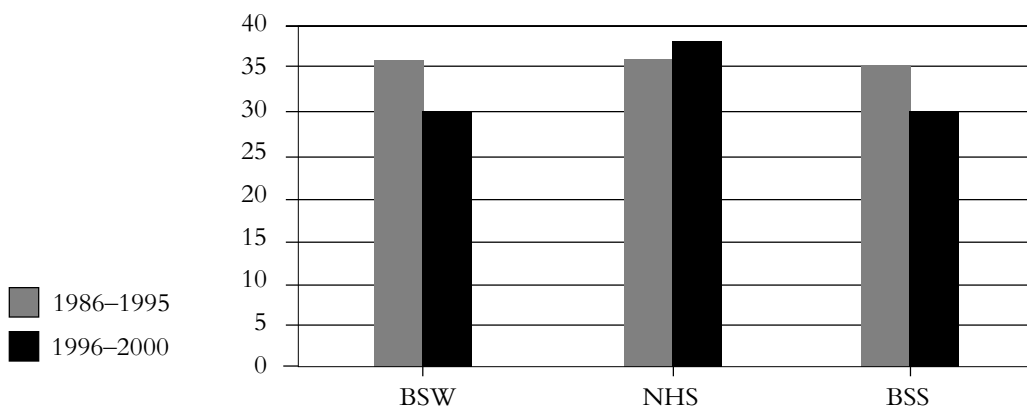


Figure 2.1: Niveau de satisfaction par rapport au choix de stages avant et après 1996 par composante.

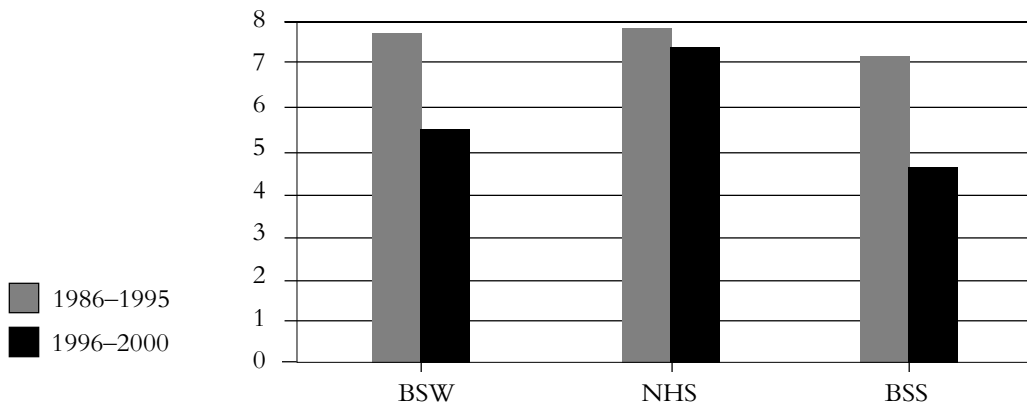


Figure 2.2: Niveau de satisfaction avec la supervision par l'agence avant et après 1996 par composante.

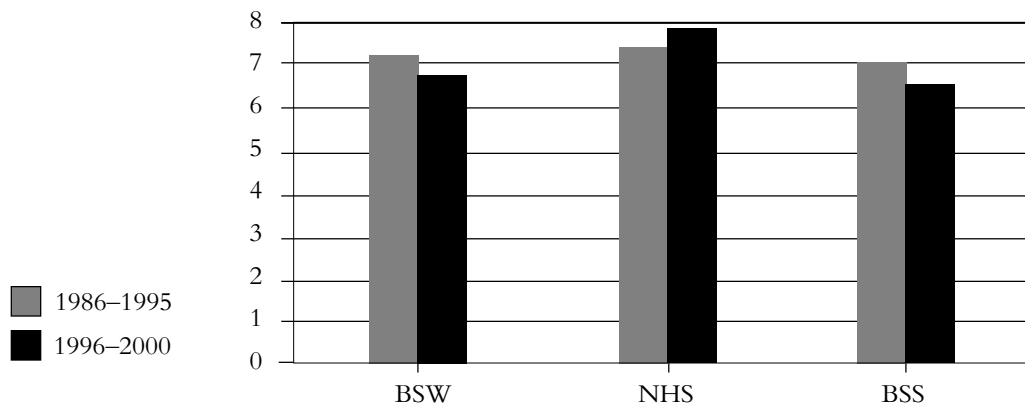
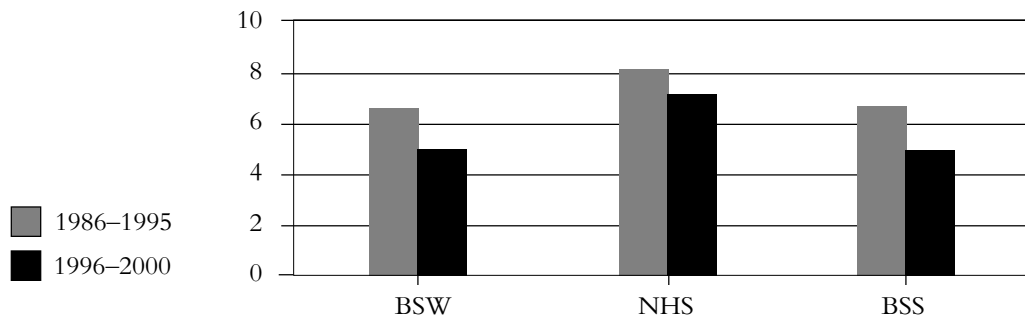


Figure 2.3: Niveau de satisfaction avec le processus de choisir les stages avant et après 1996 par composante



Préparation à la pratique

En plus de compiler de l'information sur le niveau de satisfaction par rapport au programme d'étude et l'appréciation des stages, les diplômées et diplômés ont aussi été invités à faire part de leur perception concernant la préparation au marché du travail offerte par leur étude en service social. La majorité des diplômées et diplômés des trois composantes ont affirmé que leur formation était adéquate (NHS — 94 %, BSW — 70 % et BSS — 59 %) et

les avaient bien préparés à occuper leur emploi. Celles et ceux ayant indiqué que leurs études ne les avaient pas préparés adéquatement, ont souligné le caractère généraliste du programme. Ces diplômées et diplômés ne sentaient pas que leur préparation était assez spécifique pour répondre aux exigences de leur champ de travail.

Désir de poursuivre des études supérieures

Les diplômées et diplômés ont été interrogées sur leur désir de poursuivre des études supérieures. Bien qu'une faible majorité des diplômées anglophones (53 %) aient exprimé le désir de poursuivre des études supérieures, seulement 42 % des diplômées amérindiennes et 27 % des diplômées francophones ont mentionné un tel intérêt.

Portrait de la situation en emploi

Une forte majorité des diplômées et des diplômés était sur le marché du travail au moment du sondage, 6 % étant sans emploi. Ces données sont similaires à celles qui sont présentées dans le rapport *Profile of Recent Graduates*, publié par Développement des ressources humaines Canada (2000b). Celui-ci montre que 93 % des diplômées en service social sont sur le marché du travail deux ans après leurs études universitaires. Une forte proportion des diplômées et diplômés de l'École de service social de l'Université Laurentienne, soit 88 %, travaille à temps plein, ce qui est supérieur aux 83 % des données nationales (HRDC 2000b). Plus de la moitié des diplômées et diplômés de l'École de service social qui ne travaillaient pas au moment de notre sondage poursuivaient des études supérieures (7 sur 13). Deux autres individus étaient en congé de maladie ou en congé de maternité.

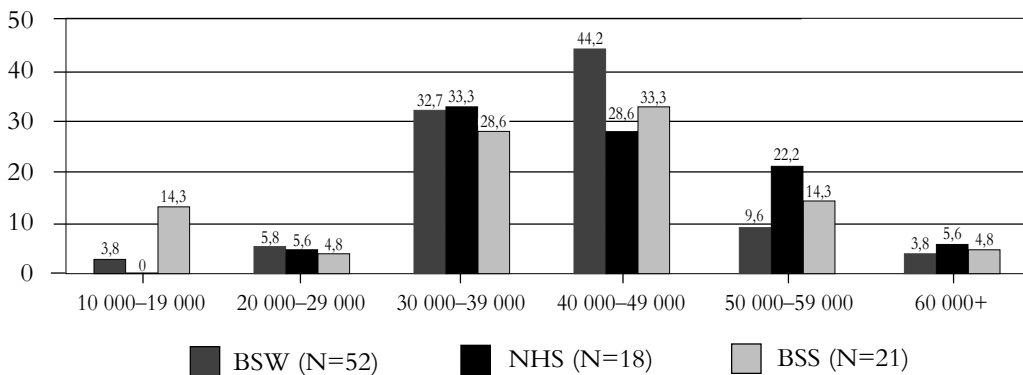
Tableau 4: Nombre de répondantes et répondants par emploi en service social (BSW-NHS-BSS)

Domaines d'emploi	BSW	NHS	BSS	Total
Société d'aide à l'enfance	12	3	4	20
Services de santé	10	1	4	15
Services à l'enfance et la famille	7	3	4	13
Écoles de service social	4	1	5	10
Services auprès des Amérindiens	—	5	—	5
Services correctionnels	2	2	—	4
Services auprès des femmes	2	2	—	4
Services d'aide sociale	4	—	—	4
Services de réhabilitation	4	—	—	4
Pratique privée	2	—	—	2
Autres	2	1	3	6
Total	49	18	20	87
Note : 18 répondantes et répondant n'ont pas indiqué leur emploi.				

Revenu

L'analyse du revenu annuel des diplômées et diplômés révèle que 57 % gagnent plus de 40 000 \$ par année. Ces données suggèrent que la majorité gagne un salaire comparable ou supérieur aux diplômées et diplômés canadiens en service social. Selon HRDC, le salaire moyen, deux ans après la fin des études, des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux détenant un baccalauréat, était 34 500\$, celles et ceux détenant une maîtrise gagnaient, en moyenne, 40 400 \$. Parmi les répondantes et les répondants des composantes amérindienne, anglophone et francophone, 61 %, 57 % et 52 % avaient respectivement un revenu annuel supérieur à 40 000 \$ (voir Figure 3).

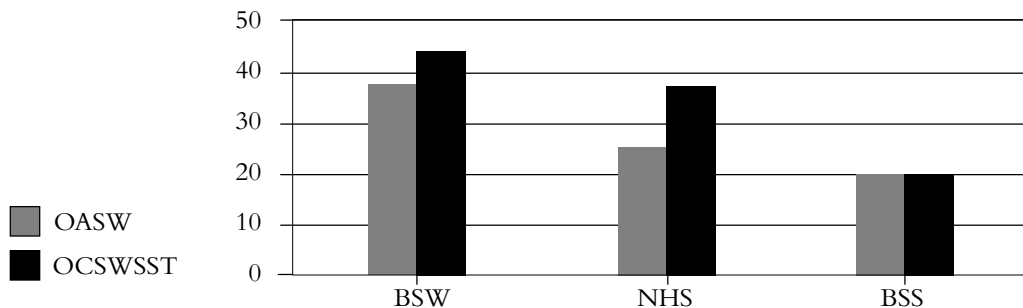
Figure 3: Revenu annuel par composante (BSW-NHS-BSS)



Affiliation professionnelle

Même si une forte majorité des diplômées et diplômés de l'École de service social de l'Université Laurentienne travaille dans le domaine du service social, la plupart ne sont pas membres de l'Association des travailleuses et des travailleurs sociaux de l'Ontario (ATTSO), ni de l'Ordre des travailleurs sociaux et des techniciens en service social (OTSTSS). La figure 4 montre les affiliations professionnelles des diplômées et diplômés. Les résultats suggèrent qu'une forte proportion d'anglophones ont choisi de devenir membres de l'ATTSO et de l'OTSTSS comparativement aux personnes d'origine amérindienne et francophone.

Figure 4: Taux de répondantes et répondants oeuvrant en service social par leurs affiliations professionnelles et par composante.



Conclusion

Les données de ce premier sondage des diplômées et diplômés de l'École de service social de l'Université Laurentienne, selon ses trois composantes, permettent de constater le haut niveau de satisfaction de celles et ceux qui ont suivi ce programme. De plus, leur formation leur a permis d'obtenir un emploi à temps plein en service social. Mission accomplie! En examinant les éléments plus faibles, nous serons en mesure d'établir les stratégies capables d'améliorer notre programme unique et ses dimensions spécifiques liées aux trois composantes. Nous sommes fiers de nos diplômées et diplômés. Nous leur souhaitons un franc succès dans leur carrière.

Bibliographie

- Association canadienne des Écoles de service social (ACCESS) (2001). *Le travail social au Canada: une profession essentielle*, Ottawa, ACCESS.
- Human Resources Development Canada (2000a). *Job Futures 2000*, http://www11.hrdc-drhc/jf2_comp.compare
- Human Resources Development Canada (2000b). *Job Futures 2000*, <http://www11.hrdc-drhc.gc.ca/jobfutures/fos/U890.html>

Note

1. BSS: baccalauréat en service social; BSW: Bachelor of social Work; NHS: Native Human Services.